

■ AVANT-CRITIQUES

21 février > ESSAI France

Le livre de la fidélité

Alexandre Duval-Stalla raconte l'histoire croisée Malraux-de Gaulle, qui le touche personnellement.

Le jeune Alexandre Duval-Stalla (il est né en 1974), avocat en droit des affaires et en droit pénal, donc pas issu du « sérail » littéraire, a entrepris, avec beaucoup de sérieux et d'élégance, la biographie croisée de deux monstres sacrés du siècle dernier, André Malraux et Charles de Gaulle. Deux êtres d'exception, deux légendes, certes, mais que tout opposait et qu'a fini par rassembler, à partir de 1945 et jusqu'à la mort, une foi mystique en la France, sa geste, sa grandeur, son destin. Peut-être aussi le fait que l'écrivain avait toujours voulu être un homme d'action (ce qu'il fut aussi), et que le général s'est toujours rêvé écrivain, ce qu'il a fini par devenir, « pléiadisé », même, en 2000. La fréquentation de tels sommets est plus que salutaire. D'autant que l'auteur prend son affaire très à cœur. A la fin du livre, on apprend pourquoi. Alexandre Duval-Stalla est l'arrière-petit-fils de Pierre Vasseur, un capitaine de réserve qui a rallié de Gaulle dès le 18 juin 1940. Et le petit-neveu de Louis et Pierre Poutrain, deux frères entrés dans la Résistance, l'un, curé, déporté à Auschwitz,

l'autre fusillé. Il avait donc toute légitimité pour écrire ce livre de la fidélité.

On n'est pas loin, parfois, des *Vies parallèles* de Plutarque. Dans un ordre strictement chronologique (hormis la rencontre initiale – assez fraîche – du 18 juillet 1945, à la suite de quoi bien malin qui aurait pu prédire l'extraordinaire chemin qu'allaient accomplir ensemble, durant vingt-cinq ans, les deux hommes), Duval-Stalla alterne les chapitres consacrés à l'un ou à l'autre, pour mettre en avant leurs différences. D'âge (Malraux était plus jeune que de Gaulle de onze ans), de milieu, de culture, d'idées, d'engagements: comment un écrivain longtemps considéré par les réactionnaires comme un dangereux révolutionnaire, un anticolonialiste, un compagnon de route des communistes, avait-il pu se rallier à un militaire catholique et maurrasien? Et pourtant. « *Parce que c'était lui, parce que c'était moi.* » Seuls les imbéciles ont parlé de « reniement », de « trahison » quand Malraux devint ministre de De Gaulle. Outre qu'il accomplit à la Culture une œuvre exceptionnelle sur quoi nous vivons encore, son « patron » était bien moins conservateur que d'autres le pensaient, et beaucoup moins surtout

que ses successeurs! Il préférait les nationalisations et la participation au Grand Capital. Les deux avaient une haute idée de leur mission au service de la nation. Dès le lendemain de la démission de De Gaulle, Malraux quitta à jamais le gouvernement. Acte ultime de fidélité d'un chevalier à son suzerain.

Toute cette histoire est certes connue, mais souvent mal comprise, interprétée de façon tendancieuse, ou caricaturée. Elle méritait d'être racontée à nouveau, de façon synthétique et sérieuse, documents et textes à l'appui. Les derniers chapitres, sur la mort de chacun des deux héros, sont fort réussis. Ce livre a de la tenue et, ainsi que le note Daniel Rondeau dans sa préface, parlant du passé, « *parle de notre temps* ». Il devrait être prescrit dans les lycées.

JEAN-CLAUDE PERRIER



Alexandre Duval-Stalla
**André Malraux-Charles
de Gaulle, une histoire,
deux légendes**

GALLIMARD, « L'INFINI »

TIRAGE : 3 000 EX.
PRIX : 24,50 EUROS, 400 P.
ISBN : 978-2-07-011923-3
SORTIE : 21 FÉVRIER